Document generated on 06/07/2025 12:57 a.m.

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

L'enfant veille

Renée-Berthe Drapeau

Number 78, Fall 1998

S'écrire jeune

URI: https://id.erudit.org/iderudit/13673ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Drapeau, R.-B. (1998). L'enfant veille. *Moebius*, (78), 99–100.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Renée-Berthe Drapeau

L'enfant veille

Ma jeunesse a des lenteurs d'escargot,
et je la sens qui frémit lorsque j'arrête
mon utile machine à penser droit,
ma grande moissonneuse de tâches,
ma chère usine.

L'enfant s'entête à regarder un insecte joli
ou des nuages par centaines de moutons;
il refuse la cadence,
il désobéit aux ordres
sans même s'en apercevoir.
Il est une pierre où se brisent les totalitarismes de village,
et la tentation de vieillir, de suivre un gris troupeau.

J'ai souvent cru à sa perte ou à son rétrécissement
à des racines de souffrance nouées serrées.
J'entendais des cris tirés de la violence innommable;
le bruit du feu se mêlait aux corvées,
à la production muette, lisse ruban prévisible.
La dureté fabrique des vieillards sans rides,
des serviteurs aux réponses bien apprises,
traînant avec eux la liste ennuyeuse de leurs malheurs.

J'ai cru m'enliser dans du sable fin,
emprunter le sillage des taupes
jusqu'à la chambre d'où naissaient les lamentations.

Un jour d'extrême fatigue,
presque morte, presque transparente,
ma jeunesse s'est souvenue d'elle-même au détour d'un
livre
chargé de tableaux de Dalí,

d'associations folles, cul par-dessus tête.
Ah! L'inutile beauté des formes saccagées, immorales,
la liberté hurlée par le pain sur la tête des femmes
et les fourmis laborieuses à leur front!

Ma lente et inusable jeunesse
a reconnu la seule nécessité véritable,
de couper le terne ruban,
d'inventer les outils qui manquent,
à l'usage des fous, des distraits...

J'ai imaginé des jambes à mon sourire
et la danse de leurs pieds,
en joyeuses claquettes.
Que de bruit pour réveiller les morts
et les oiseaux qui ont perdu souvenance des issues!
Que de bruit pour enterrer celui des machines
à fabriquer la vie qui ne fait à personne!

Je ne suis pas encore aussi libre qu'il le faudrait dans ma veste étroite,
je ne vois pas assez souvent de pigeons au sommet des lampadaires
et j'oublie le rôle primordial du désordre;
mais l'enfant veille toujours à l'épaisseur des nuages
et à la mouvance des insectes sur la feuille.